

Salzar Morgane

*L'apprentissage de l'apiculture. À savoir faire
traditionnel apprentissage traditionnel ?*

LMI MediTer, Projet Sentimiel, 2012

L'apprentissage de l'apiculture

À savoir faire traditionnel apprentissage traditionnel ?

L'apprentissage de l'apiculture par les enfants berbères du sud marocain... Nous entrons dans une autre culture où les savoir faire tiennent leur importance au quotidien, où les enfants oscillent entre trois sphères que sont l'école, la maison et la nature.

Il faut ainsi évaluer les connaissances des enfants que ce soit vis-à-vis de l'abeille, de sa domestication et de la production de miel.

En plus de récolter les informations des enfants, il faut également étudier le système d'apprentissage. Dans une production traditionnelle où rien n'est enseigné à l'école, comment se transmettent des savoirs principalement empiriques ? Peut-on également parler de transmission traditionnelle ?

Nous ne pouvons omettre l'aspect culturel et son importance quant à la perception et la relation de l'enfant à l'abeille. Dans un mode de vie où il interagit constamment avec la nature, quel est l'impact des relations avec le non humain sur sa perception du monde qui l'entoure ? Les histoires, la poésie, les chansons ont une empreinte symbolique très forte. Quels sont les codages culturels vis-à-vis de l'abeille, comment le discours religieux peut-il influencer l'image de l'abeille et du miel ?

L'étude comprend en plus un autre type d'abeille qu'est l'abeille solitaire. Elle peut être désignée par différents noms mais nous opterons ici pour *Bakenziz*. *Bakenziz*, compagnon ou victime des jeux enfantins détiendrait une importance de premier plan comme intermédiaire d'apprentissage de l'apiculture. En plus de jouer sur l'apprentissage, il serait tel un référent négatif de l'abeille, ajoutant ainsi une profondeur supplémentaire à la recherche effectuée. Les enfants apprendraient et percevraient l'abeille grâce à la relation avec son image inversée dans un miroir.

Nous pouvons ainsi nous rendre compte de la difficulté à traiter séparément tous ces aspects. Nous avons donc préféré diviser la restitution en trois axes et trois documents qui dévoileront chacun une partie du grand tableau qu'est l'apprentissage de l'apiculture par les enfants en termes objectifs et symboliques.

Bakenziz le solitaire, ami malgré lui contient les informations récoltées sur l'abeille solitaire, les jeux pratiqués par les enfants et leur influence sur l'apprentissage ainsi que la perception de l'abeille solitaire et des abeilles communes. *Travail en milieu scolaire, connaissances des enfants en matière d'apiculture et dessins du monde des abeilles* présente le résultat de séances scolaires sur la nature des connaissances des élèves en matière d'apiculture.

Nous allons ici développer la nature du système d'apprentissage. Nous aborderons l'apprentissage technique pour ensuite nous intéresser à son influence sur la perception de l'abeille. Il est important de préciser que l'étude ne peut être complète si nous ne parlons que de l'enfance. Durant notre étude nous nous sommes entretenus avec les trois générations et l'apprentissage de l'apiculture se révèle être progressif. Nous allons entrer dans la voie de l'informel. Il n'y a aucune note, il n'existe aucun cahier avec des instructions pour être un bon apiculteur. Nous ouvrons les voies de l'expérience.

Comment l'enfant entre-t-il dans cette voie ? L'adulte lui montre-t-il seulement le chemin à suivre ? Par où commence ce chemin ? À quel point lui tient-t'il la main et lui montre-t'il ses secrets ? Nous allons donc faire un voyage de l'enfance à l'âge adulte. Les informations retranscrites dans ce document sont issues d'entretiens intergénérationnels et d'ateliers mis en place dans cinq écoles. Je vous laisse ainsi plonger dans les méandres intergénérationnels qui vont retracer la voie de l'apprentissage par les voix des âges.

1. Un apprentissage progressif

Dans un premier temps il fût relativement difficile de démêler les différents fils à suivre pour comprendre les mécanismes de l'apprentissage. Les enfants à l'école primaire détenaient des connaissances non négligeables sur les besoins des abeilles et la production du miel. Néanmoins il semblait difficile voir impossible d'observer un enfant en train d'aider son père. Les enfants eux-mêmes avaient du mal à expliquer d'où provenaient leurs connaissances. Les plus éloquents disaient qu'ils surveillaient les ruches lors de l'essaimage ou qu'ils avaient déjà vu une récolte de miel. Les entretiens avec les adultes ne se sont pas révélés plus clairs. Les réponses étant systématiquement : « J'ai appris quand j'étais enfant en regardant ce que mon père faisait. Je fais comme il faisait » ou « je me souviens de mon père à cette époque et j'ai appris à faire ce qu'il faisait. ». Quand nous demandions plus de détails l'essaimage revenait systématiquement comme première approche mais il paraissait impossible de dessiner un schéma précis. Nous arrivions même parfois à une contradiction lorsque les personnes disaient par la suite que leurs parents ne leur avaient rien appris, qu'il n'y rien à apprendre pour être apiculteur. C'est là que j'ai compris que le problème ne venait pas des réponses mais d'une mauvaise interprétation de ma part. Il est difficile de révéler un apprentissage empirique et subtil qui fonctionne par imprégnations progressives au monde des abeilles. Il est possible de tout apprendre de son père sans que celui n'enseigne rien de manière directe.

C'est donc en regardant la forme que j'ai pu diviser l'apprentissage en deux phases décisives. L'enfance est un temps d'observation et d'écoute tandis que l'âge adulte est une période d'observation, d'écoute et d'action.

L'enfance : « assis toi regarde et observe »

L'enfance est une phase décisive de l'apprentissage. Non seulement elle inculque les premières bases techniques, mais comme nous le verrons plus loin elle va jouer sur la relation future aux abeilles et la vision de cet « autre monde ».

L'enfant ne côtoie pas seulement les abeilles communes ou sociales mais également les abeilles solitaires.¹ Chaque sphère de relation implique l'enfant comme spectateur ou acteur des événements.

- Sphère Bakenziz

La passivité et l'observation de l'enfant à coté de son père laissent place à l'action avec ses amis.

À coté du monde de l'abeille et de l'interdit de s'en approcher sans adulte, il existe une sphère où l'enfant peut jouer, imaginer et expérimenter. Avec son ami Bakenziz, l'enfant se comporte comme un petit apiculteur. Il récolte son miel, peut même domestiquer Bakenziz dans un coquillage en affirmant que c'est sa ruche.

Le miel ne se partage pas, c'est une gourmandise que l'on récupère avec ses amis mais que l'on garde pour soi. Avant tout, Bakenziz c'est l'abeille que l'on peut approcher sans peur. C'est l'ami malgré lui qui permet d'atténuer la peur des piqûres des autres abeilles.

1 Pour plus détails sur l'abeille solitaire se référer au document intitulé *Bakenziz le solitaire, ami malgré lui*

- Sphère des abeilles solidaires

L'enfant acteur dans la sphère des abeilles solitaires devient spectateur du monde des abeilles solidaires.

Comme nous l'avons évoqué auparavant, la première relation entre enfant et abeille se matérialise par l'essaimage. Au printemps les enfants sont chargés par leurs parents de surveiller les ruches durant leur absence au souk ou au travail. Dans un premier temps ils doivent seulement regarder et aller chercher leurs parents pour les prévenir de la sortie d'un essaim. Pour l'instant aucun contact proche n'est permis. Il est seulement temps de commencer à regarder, s'habituer à leur présence, distinguer les différents chants. L'apprentissage visuel se mêle ainsi à l'enregistrement du bruit caractéristique d'un essaim qui va sortir de la ruche traditionnelle.

L'enfant accompagne ensuite le parent pour faire la fumée ou encore mettre de l'eau et du thé aux abeilles. Une étape mentionnée comme chargée de signification est le temps où l'enfant tient le couteau et notamment le seau lors de la récolte du miel.

Nous nous rapprochons encore un peu plus de la ruche. Nous distinguons maintenant l'intérieur cylindrique et les rayons, mais il est toujours impossible de travailler seul. L'abeille reste un interdit pour les enfants de peur qu'ils ne se fassent piquer durement.

L'apprentissage commence donc en douceur. La voie ne commence pas par l'action mais par l'observation. « Assis toi, regarde et observe ». Cette phrase s'est répétée maintes fois au cours de nos recherches et semble ainsi résumer cette première initiation à l'apiculture. Le chemin est long et ne fait que commencer. Il ne faut se précipiter pour agir mais commencer par observer l'abeille et le père en train de s'occuper des ruches.

Ces hypothèses sont confirmées par l'observation des dessins réalisés par les enfants dans les écoles primaires.²

À ce stade, les dessins ne comportent que rarement des détails de l'intérieur d'une ruche. De nombreux dessins représentent l'essaimage et surtout la majorité ne s'attachent pas à la reproduction fidèle de l'abeille mais à la cohérence du comportement. Ils ne dessinent pas une abeille mais plusieurs entourées de fleurs, avec de l'eau à proximité, parfois les montagnes au loin.

À ce stade, ils connaissent les vertus thérapeutiques du miel grâce aux soins effectués par leurs mères.

Ils connaissent les étapes de récolte et peuvent mimer les gestes effectués. Ils savent de quoi l'abeille se nourrit et connaissent les différents types de ruches. Leur seule lacune est l'organisation des abeilles et le manque de pratique. Néanmoins les images sont là et l'enfant les enregistre dans sa mémoire.

Notons que dans la zone de travail, l'apprentissage est encore majoritairement effectué par les ruches traditionnelles. Lorsque nous avons demandé aux enfants comment se récoltait le miel, tous décrivaient spontanément la récolte de ce type de ruches.

Ils disent tous également que le miel des ruches traditionnelles est meilleur que celui des ruches modernes sans pouvoir expliquer pourquoi.

L'enfance, temps des premières initiations visuelles et sonores, période où l'enfant regarde les abeilles et aide ses parents sans pouvoir agir réellement. Heureusement, il trouve en l'abeille solitaire le complément pour agir et se rapprocher d'une abeille.

Nous pourrions donc affirmer que l'enfant n'apprend rien, qu'il reste observateur et que son apprentissage reste incomplet. Néanmoins cette phase est riche de sens pour la suite de sa vie d'apiculteur. Apprendre à regarder, à comprendre par soi-même le mode de vie des abeilles et les gestes à effectuer changera la relation entre homme et abeilles ainsi que les techniques utilisées.

La grande étape de transition qui fait même lieu de nombreuses histoires est l'attrapage de son premier essaim. Pour la première fois l'adolescent est seul pour attraper son essaim. L'interdit

² Pour plus de détails sur les dessins, se référer à *Travail en milieu scolaire, connaissances des enfants en matière d'apiculture et dessins du monde des abeilles*

est levé et une véritable proximité avec les abeilles est permise.

L'âge adulte : regarde observe et agis. Vis avec l'abeille

Mais alors quand se réalise le passage à l'action ? Le plus souvent cette étape de véritable indépendance et de cessation de l'observation sans action commence lorsque le jeune homme se marie et qu'il va acquérir ses propres ruches.

Il arrive de nombreuses fois que le père soit trop fatigué et qu'un de ses fils décide de rester et de continuer l'activité. La notion de relais et d'héritage est très importante et les anciens affirment que ce qui est dans le village y restera : « Tamazight ghayeli gislan ila beda gis », « tabe3a sket taya : ce qui était sera, nos parents faisaient comme leurs parents. Nous faisons comme nos parents et nos enfants feront comme nous. ».

Même si les enfants partent, ils reviendront le temps voulu pour poursuivre les activités que les parents ne peuvent plus assumer.

C'est le moment d'un apprentissage personnel où l'on applique ce que l'on a observé étant enfant.

L'enfance est une phase où l'on enregistre tout pour ensuite le pratiquer étant adulte. L'adulte montre la voie, mais si l'enfant n'est pas curieux il n'apprendra pas. C'est là qu'est tout le paradoxe de cet apprentissage. L'enfant devient grand sans aucune consigne particulière pour être bon apiculteur mais il sait déjà tout. Il ne s'en est jamais occupé seul mais il serait capable de le faire. L'enfant peut être capable de tout comme de rien. C'est un apprentissage obligatoire sans l'être car l'initiative personnelle est en fait très importante. Le paradoxe se poursuit car l'initiative personnelle conduit à une reproduction des pratiques traditionnelles. Toutes les voies sembleraient mener au même chemin des pratiques adaptées, de l'équilibre des relations.

Le parent ouvre la porte et permet à l'enfant de s'approcher et de s'intéresser. Si l'enfant ne le fait pas ce n'est pas le père qui l'obligera plus tard à pratiquer cette activité.

Par exemple nous avons rencontré une famille où le père avait donné à son enfant de douze ans une ruche car c'est l'enfant qui avait capturé l'essaim. Seulement l'enfant en question nous a dit qu'il ne s'en occupait jamais car cela ne l'intéressait pas.

Nous sommes donc face à un apprentissage qui débute enfant et se concrétise adulte lors de l'acquisition de ses premières ruches. Ces phases de rapprochement successives vers l'abeille vont également influencer les perceptions et les relations entre l'apiculteur et les abeilles.

2. Perceptions de l'abeille

Nous allons maintenant retracer l'évolution de la perception et des qualificatifs utilisés en fonction des âges. Nous ne pouvons qu'attirer l'attention sur le fait que nous n'affirmons en rien établir une vérité, chaque personne ayant son propre parcours : « Kra ygat yan dghayeli dares ghe lkheteness : chacun vit ce qu'il y a dans son destin. ». Nous essayerons seulement de dresser un portrait issu des divers entretiens et de rassembler les points convergents.

L'enfance, l'abeille est loin

Les enfants prêtent à l'abeille les meilleurs qualificatifs. L'abeille sachant vivre en société est travailleuse, forte et solidaire. Elle est donc également bien élevée et polie. Sa beauté est équivalente à l'utilité de son miel qui est plus qualifié de sain que de bon. Son intelligence n'est plus à prouver et sa popularité est vantée. Les enfants se pressent de raconter comment leurs mères les soignent des maux de gorge ou de tête. Certains plus courageux se font piquer volontairement au

ped car ils affirment que c'est bon pour leur santé.

La religion est présente mais de manière beaucoup plus discrète. Les enfants ne lient pas réellement l'abeille au Coran malgré le fait qu'elle y fasse figure.

Nous pouvons néanmoins noter que ces descriptions restent encore relativement froides, externes, sans grande appropriation comme lorsqu'ils parlent de Bakenziz. Ils semblent plus réciter une leçon que de parler d'une véritable relation. Ils aiment l'abeille car elle fait un bon miel qui guérit.

L'adulte, l'abeille est à nos côtés

Lorsque nous parlons avec les adultes, le discours change. Ils se rappellent tous très bien de la période où ils devaient surveiller l'essaimage. Le bruit caractéristique les a marqué. Ils affirment qu'ils ont grandi avec ce bruit.

Le fait de côtoyer l'abeille sans l'intervention des parents et devenir un véritable apiculteur personnalise les liens. Nous entrons dans une relation de proximité, il faut être avec l'abeille pour avancer dans le processus de compréhension. Auparavant l'abeille était décrite vue de loin. À ce stade, l'homme et l'abeille agissent ensemble.

Nous sommes dans la coopération et non la domination. L'apiculture ne s'apprend pas en quelques mois. L'enfant apprenait en observant son père pratiquer, l'adulte pratique et observe le comportement des abeilles.

Comme l'expliquait Mohamed Sina : « Après 10 ans passés avec elles tu apprends. » Il faut aimer l'abeille pour travailler avec elle mais il est également nécessaire qu'elle te choisisse, d'où cette phrase récurrente : « l'abeille te choisit ». L'apiculture détiendrait un facteur chance tel les jeux de loterie : « iga tasakhore (ca marche avec toi et pas les autres) ». Il faut être fait pour cela, aimer son activité.

Mohamed Moussa nous a même expliqué que les abeilles ne l'aimaient plus. Les abeilles ne sortaient plus, ne mangeaient plus et mourraient. À cela il a affirmé : « Elles ne m'aiment plus, le changement climatique leur avait fait tourner la tête ».

À la question quelle est la qualité pour être un bon apiculteur, les réponses restent larges. Pour eux il suffit de savoir travailler avec l'abeille et non pas sur l'abeille. Tu apprends en t'en occupant et en observant. Dans plusieurs cas les apiculteurs expliquent que les meilleurs conseils sont donnés par les abeilles elles-mêmes. Un ami peut te conseiller mais les abeilles te donneront la réponse. Par exemple un apiculteur avait appris de son père qu'il fallait seulement nourrir les abeilles avec du miel. Une année il a décidé d'écouter les conseils de son ami et a donné de l'eau et du sucre aux abeilles. Il les a toutes perdues et depuis ce jour il ne donne plus de sucre aux abeilles.

Les abeilles commencent à se doter d'un halo de mystère. Les apiculteurs parlent de secrets : « lasrar agulif goten :les secrets de l'abeille sont nombreux ». Par exemple comment deux mêmes ruches peuvent donner deux miels différents, une ruche peut-être vide un jour se remplir de miel trois jours après ? Comment un si petit insecte qui ramène une dose microscopique de nectar peut-elle faire des kg de miel ? Comment font-elles pour effectuer un tel travail ? Comment créer des alvéoles identiques ? Nous entrons ici dans le « monde des abeilles » qui sont même qualifiées de « travailleuses des paresseux :akhedane Zomekhine » que nous sommes.

La religion est beaucoup plus présente dans leurs paroles. L'abeille se dote d'un caractère sacré, son miel est un produit que l'on ne consomme pas à n'importe quel moment. Il y a toujours une réserve de vrai miel en cas de maladie ou pour accueillir les invités.

Le respect est toujours là mais il est vécu et non pas appris par les parents. Le degré supérieur de proximité et d'observation rajoute au mystère de l'abeille.

Il est intéressant de voir que ces paroles sont prononcées par des apiculteurs ayant appris avec des ruches traditionnelles dès l'enfance. Les apiculteurs ayant appris plus tard auront toujours un respect, mais pas de réelle proximité. Selon eux l'abeille ne choisit pas l'apiculteur, elle agit de la même manière avec tous. Il y a dans leur parole une confiance plus faible. Il y a plus de domination que pour les apiculteurs qui sont passés par la phase de rapprochement dès l'enfance. Cela est peut-être dû au fait que la première chose qu'ils aient appris est de se protéger des piqûres et non de se

rapprocher petit à petit de l'abeille.

L'ancien, l'abeille est au-dessus de nous

L'humilité atteint son stade le plus élevé et la religion imprègne les paroles. Après plus de 60 ans passés aux côtés des abeilles, certaines questions restent sans réponse. Où vont-elles ? Quel est leur secret pour fabriquer ce médicament ? , Etc. Face à leur incompréhension les anciens élèvent l'abeille à un degré divin. Elle devient un « secret de Dieu (agulif : ser n rebi ayega) »

La protection n'est pas la première chose à laquelle ces apiculteurs pensent. Ils nous parlent du temps où l'on soufflait un peu de fumée sans aucune combinaison. Ils ont même mentionné la récolte de miel sans utiliser de fumée. La proximité peut atteindre un tel stade qu'Ahmed Sina a affirmé que quand il s'assoit à côté des ruches, les abeilles font un cercle autour de lui après un certain temps.

Les abeilles sont respectées et on ne leur donne pas de sucre mais du miel.

Nous entrons plus loin dans le monde des « secrets », nous touchons à un « trésor ». Chaque abeille a son importance et ne doit être négligée. L'abeille est un « diamant (diamanatga) », un « ange (Imlek) ». Elles prennent soin de nous et nous protègent : « agulif amazel nbneum ayga (les abeilles prennent soin de l'homme) ».

De cette humilité, les anciens ne s'approprient pas le miel : « avoir du miel te donne l'occasion d'en donner aux autres ». Le miel est un don que l'on ne peut garder pour soi. Les abeilles butinent les fleurs du voisin, elles ne font pas le miel pour l'homme mais pour le prophète, pourquoi s'approprier cela ?

« Quelque chose de grand », voilà ce qui sort de toutes leurs bouches. Ils racontent le temps où le bon apiculteur était connu et reconnu pour sa valeur. Par exemple, Ahmed Sina parle de son père comme étant un homme qui pensait aux autres avant lui-même et tellement reconnu que les femmes enceintes aux alentours venaient assouvir leurs pulsions en miel gratuitement. Passé un certain stade, le grand apiculteur était vu comme un guérisseur.

Le miel est un réel médicament dont les bienfaits se diluent avec l'eau : « afulki tament arast itikessen waman (l'eau enlève la beauté du miel) ». À la question « quelle maladie le miel guérit-il ? », nous obtenons la réponse : « Tament aytlin stimodan ord nteneti assiss atli (ce n'est pas la maladie qui cherche le miel mais c'est le miel qui cherche la maladie) ».

Valeurs telles que le partage, le respect, l'humilité et le travail. Oui l'abeille est un exemple à suivre, elle ne triche pas, elle est vraie : « agulif ora iskere kiss (rmi) ».

La valeur pour les anciens est un terme aussi grand que les abeilles. Il est bon de connaître sa valeur, mais il faut également agir en accord avec elle : « Izra ikhfeness izera miden issen mayesswa : il a vu lui-même , il voit les autres, il connaît sa valeur ». Nous pouvons briller à l'intérieur mais cette lumière doit être visible par les autres.

Cela expliquerait pourquoi les anciens disent des apiculteurs actuels qu'ils sont avares. Ils perdent les valeurs d'antan.

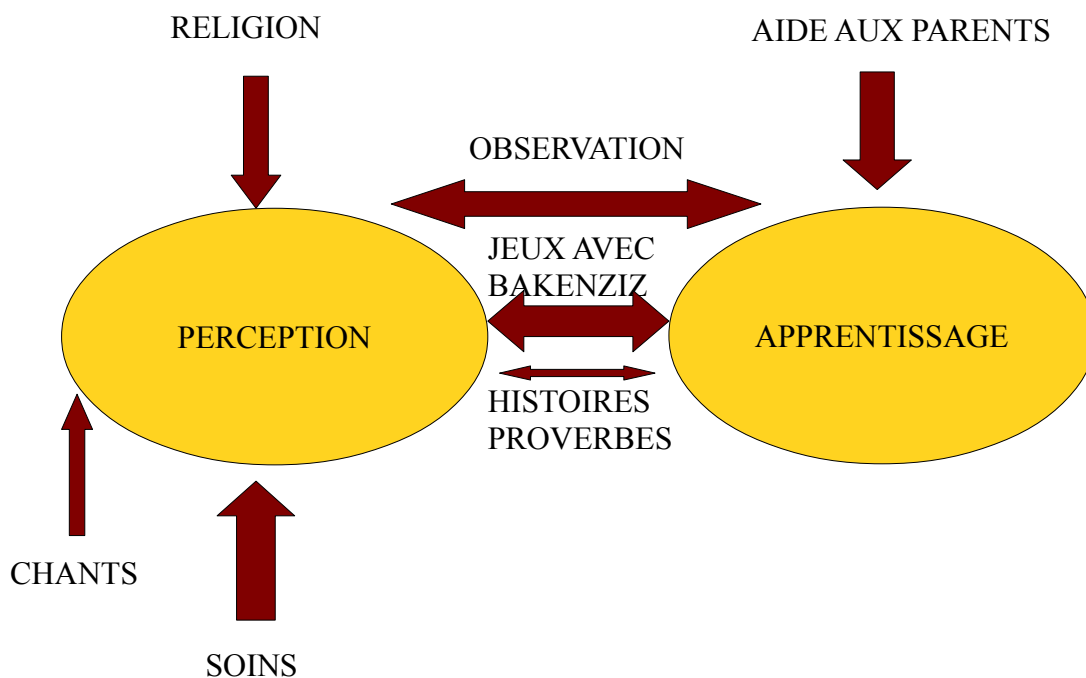
Lorsque nous posons la question sur le statut de l'apiculture, ils disent qu'elle fait partie du tout avec l'agriculture et la bergerie. « Tamazigh : aoulou, ouli, agulif (le village c'est l'outil du labour, les chèvres et les abeilles) ». Ces trois activités font parties d'un même équilibre même si les abeilles se différencient de par leur autonomie : « Agulif yan ira, lbehayenne yan tnet iran : les abeilles te choisissent les chèvres tu peux les avoir si tu veux. »

Un apiculteur demande : « Qui fait la ruche ? ». S'ensuit un silence et la réponse : « Les abeilles ». L'apiculteur sourit et répond : « Oui mais soit en sûre. Agulif artisekar agulif yadeni: c'est l'abeille qui fait la ruche ». L'action de l'homme n'est rien, c'est l'abeille qui fait la ruche et comprendre cela revient à admettre son statut face à l'abeille.

À ce niveau du chemin, les valeurs sont acquises et appropriées. Les deux extrêmes de la vie se rejoignent, l'imagination de l'enfance comme racines, le sommet de l'arbre devient histoires de vie qui prennent la forme de contes remplis d'enseignements. D'où le respect des adultes quant à la

parole des anciens qui ont déjà parcouru le chemin : « ina sak nan lualedin ina trit rat giss tenderet : tout ce que disent les parents, tout ce que tu veux tu le trouveras dans leurs paroles »

Avant d'écouter les voix de l'apiculture chargées de symbolique, il est temps d'effectuer un récapitulatif du chemin parcouru.



Ce schéma résume les multiples facteurs qui influencent l'apprentissage et la perception des enfants. L'importance de ceux-ci se modifie ensuite avec les années.

L'acquisition de techniques et la compréhension des abeilles sont principalement dues au suivi des parents durant leur activité qui implique une observation précise de leurs actes. Les jeux avec Bakenziz complètent l'observation par de l'action et une proximité à l'abeille. L'écoute des histoires et des proverbes est également riche d'enseignement mais en voie de disparition.

La vision que se crée l'enfant de l'abeille s'explique notamment par les soins prodigués par sa mère avec le miel et par les jeux avec l'abeille solitaire. La religion influence également sa perception mais de manière moins notable. Les chants qui parlent d'abeilles tiennent un rôle mais ne sont que peu présents dans la bouche des enfants que nous avons rencontrés.

Avec le temps, l'aide aux parents, les soins effectués par la mère et les jeux avec l'abeille solitaire disparaissent pour laisser place à une augmentation de l'importance de la religion et de l'observation. Les histoires ne s'écoutent plus mais se racontent.

3. Les voix de l'apiculture

3.1. *Symbolique de l'abeille*

Nous allons maintenant entrer dans le monde des images, des histoires vécues ou inventées, d'un passage du Coran à des extraits de chansons en passant par des histoires ou des devinettes. Nous allons rassembler tous ces éléments qui font pleinement parti des facteurs expliquant ou influençant la vision des abeilles et du miel. Les commentaires seront réduits au minimum afin de laisser un espace d'interprétation propre à chacun.

L'abeille dans le Coran

Ton seigneur a inspiré : « prenez des demeures dans les montagnes, dans les arbres et dans les treillages que les hommes érigent ».

Butinez ensuite de toutes les fleurs et suivez en toute humilité les voies de votre seigneur ! »
De leur abdomen est sécrétée une liqueur de diverses couleurs et aux effets salutaires pour les hommes. N'y a t'il pas là encore un signe pour des gens qui réfléchissent ?

Selon l'imam avec lequel nous nous sommes entretenus l'abeille est l'insecte le plus proche de Dieu. Elle n'a pas d'yeux et est seulement guidée par la volonté divine. L'abeille constitue par sa force et son travail un exemple à suivre pour tous les hommes.

Histoires et anecdotes :

Nous avons commencé le chemin de l'apiculture avec une petite abeille et le terminons face à quelque chose de grand qui ne nous appartient pas et même qui prend soin de nous. Nous comprenons ainsi l'amour et le profond respect des anciens qui transforment leurs souvenirs d'enfance en histoires qu'ils se plaisent à raconter et que nous adorons écouter. Nous avons séparé les histoires en divers thèmes. Les histoires se transmettant de mémoires en mémoires et n'ayant pas de véritable auteur, nous préférons également ne pas indiquer les noms des conteurs.

- Empreintes de religion

L'erreur de langage mortelle

Mohamed est malade. Il ordonne à toutes les abeilles de butiner les fleurs du monde entier pour en faire un médicament. Quand l'abeille vient voir le prophète, celui ci lui accorde un souhait pour la remercier. L'abeille voulait demander à ce que sa piqûre soit mortelle, mais lorsqu'elle parla à voix haute elle se trompa et dit : « que je meurs lorsque je pique ». Nous connaissons les conséquences de cette erreur de langage.

- La santé

Pas d'eau dans le miel

Un ami du prophète est malade. Le prophète lui dit de manger du miel. Son ami mange le miel mais boit de l'eau ensuite. Sa maladie ne s'arrange pas. Le miel parle alors au prophète du ventre de l'homme et lui explique que l'eau que l'homme a bu a gâché ses vertus.

Le miel c'est tous les jours

Une personne part à la rencontre de Mohamed car elle est malade. Le prophète lui conseille de prendre du miel. Après la quatrième prise le malade commence à guérir. Le prophète lui explique que le miel ne doit pas être consommé seulement en cas de maladie mais tous les jours : »le miel c'est tous les jours «.

- L'essaimage

Premier souvenir de mon apprentissage

Mon premier souvenir remonte à mes quinze ans. Mon père m'a demandé de trouver un essaim et m'a interdit de revenir les mains vides. j'ai alors passé ma journée à chercher un essaim. J'avais tellement peur de revenir sans rien. Heureusement j'en ai trouvé un et je suis revenu victorieux à la maison.

(Témoignage important sur l'initiation à l'apiculture par la capture de son premier essaim.)

L'essaim et la djelaba

Mon grand-père a trouvé un essaim alors qu'il faisait le berger dans la forêt. Malheureusement il n'avait pas prévu cette rencontre et n'avait rien pour l'attraper... excepté sa djelaba. Ni une ni deux il ôte la djelaba et récupère l'essaim.

Revenu près de la maison, il se cache derrière la colline et commence à appeler sa femme... mais c'est son père qui l'a entendu ! Il lui interdit d'approcher et réclame sa femme qui arrive ensuite pour lui ramener des vêtements. Il attendit le soir pour mettre les essaims dans la ssild. Le lendemain, cinq galettes étaient déjà en construction.

(Il faut toujours récupérer un essaim quand on l'a sous les yeux qu'importe les conditions. L'essaim est un cadeau que l'on ne doit jamais délaissier. Notons également cette fin qui justifie l'importance de la capture systématique et montre la force et les secrets de l'abeille.)

- Les secrets de l'abeille

La force de l'abeille

« Tu sais, quand tu regardes une abeille elle finit par disparaître de ta vue. À ce moment elle est déjà arrivée à destination ».

Un homme qui vivait loin d'ici voyait ses champs de thé butinés par des abeilles. Voulant s'en débarrasser il marqua les abeilles à la peinture blanche et commença à visiter tous les ruchers en affirmant vouloir acheter des ruches. Il finit par retrouver le rucher à des centaines de km de là, l'achète et le détruit.

Les seules qui prennent soin de moi

Un homme veut vendre ses ruches. Le lendemain matin il se lève tôt pour la traite des vaches. Il entend du bruit. Les chèvres, les vaches, les hommes, tout le monde dort. Qui est-ce ? Les abeilles. Il se rend compte qu'elles sont déjà au travail et que ce sont les seules qui prennent soin de lui. Il ne put se résoudre à les vendre. « agulif amazel bneum ayga » (les abeilles prennent soin de l'homme)

Le conseil d'un père

C'est une belle année et les ruches du taddart sont pleines de miel. Je me promène avec mon père de l'autre côté de la rivière. Il y avait là une ruche sans miel mais remplie d'abeilles.

Mon père me demande ce que nous devons faire de cette ruche. Je propose de les laisser, elles ne servent à rien.

Mon père m'explique : « soyons patients, gardons les. On ne sait jamais. La vie est pleine de surprises. (l'ajibe atga donite ortga chtart). »

Le miel est récolté, le temps suit son cours et le climat change. La sécheresse s'installe et les ruches du taddart sont vides.

Un jour, mon père s'en va de l'autre côté de la rivière et aperçoit la ruche que nous avons laissée et même oublié. Elle était pleine de miel

(Nous ne devons jamais sous-estimer les abeilles. Chacune a son importance.)

- Les valeurs de l'apiculture

Toi et moi c'est pareil

Après avoir fini mon travail dans les champs avec les autres jeunes, je m'en vais voir mon père dans le taddart en fin d'après-midi.

- « Eh bien mon père il y a du miel ou bien agulif ?

Mon père bouge la main en signe d'attente qu'il finisse sa prière. Il me fait ensuite signe :

- Viens, dis-moi comment résoudre ce problème. »

Je reste étonné : « Qu'y a-t'il ?

- J'ai attrapé un essaim dans une ssild et je l'ai mis dans le taddart. Et voilà qu'un autre essaim arrive de je ne sais où.
- Oui et alors ?
- Comment va-t'on faire ? À qui est-t'il ?
- Ce n'est pas un problème. Ils sont tous à toi si tu le souhaites. Il n'y a aucune différence entre toi et moi. Sans toi je ne serais pas : mani d'kigh mani d'ika nta »

(Cette anecdote nous montre les valeurs d'un rucher collectif, la non-appropriation des abeilles et le respect du père. Remarquons également la note religieuse avec la prière dans le taddart et le mystère de cet essaim qui est arrivé tout seul. Notons la confirmation d'une méthode d'apprentissage qui consiste à demander conseil à son fils, lui donner des responsabilités.)

Énigmes et histoire drôle

Tiwen igna aghtsegherite ? Tizoi

Qui vole dans le ciel et fait un chant ? L'abeille

Mayneka ghayeli iseker ?

Qui se fait tuer par ce qu'elle produit ? L'abeille

(En effet la dernière tâche qu'effectue une abeille est de butiner les fleurs et donc de produire le miel. Ce travail harassant précède sa mort.)

Yofa daritn tasoukt agulif h tasoukt isarset h tasakt izrid darit n tsoukt yassi agulil i dar i tasoukt.

Le fils du chemin pastoral trouve une ruche sur le chemin pastoral et la laisse sur le chemin pastoral. Un fils du chemin pastoral a pris la ruche et s'en va sur le chemin pastoral.

Chansons

Nous avons pu enregistrer quelques passages de chansons. Les quatre premières nous ont été fournies par des jeunes filles alors qu'elles amenaient les chèvres dans la montagne. La dernière a été chantée par une femme lors d'un entretien.

Agulif ila dars al 3akli

Agulif est intelligent et a de l'esprit

Iratn ndalb ibou tadtart

On va le demander au propriétaire du tadtart

Aslaleness iga isafarni

Son salut est un médicament

Irwa bhra i btamadonta

Elle guérit mieux les maladies

Adak ortalameta

A tizewa ghetaganina

Slete irade3merneta

Ne pleurez pas abeilles qui sont dans la forêt les ruches vont être pleines de miel

Ifough ouglife ijela ghetaganine issmehaghguim atadtart iglin

Les abeilles étaient perdues dans la forêt oh les pauvres le propriétaire des tadtart vous ignore

Bark lah iga ghassa zod le3ide l3rechi wahli wahli

Aujourd'hui c'est un grand jour

Ismoned kolo wado tizewa li jelanini wahli wahli

Le vent a regroupé toutes les abeilles qui étaient perdues

Yan agulif a tadtart ira kounti ifoura ira dar ouia adasnidi tamenta

Il y a agulif dans tadtart, elle veut sortir, elle va chez les autres faire du miel

Les abeilles symbolisent ici la beauté et l'intelligence féminine. Ces chansons sont le plus souvent utilisées lors des mariages. Les jeunes filles les apprennent à ce moment et les chantent lorsqu'elles font les bergères ou qu'elles font de la musique à proximité des maisons.

3.2. *Une transmission traditionnelle face à une phase de transition*

Nous avons vu de manière générale l'évolution de la perception en fonction du chemin de la vie mais nous sommes actuellement dans une phase de transition importante.

Les histoires disparaissent petit à petit. Nous faisons l'hypothèse qu'auparavant les jeux étaient utilisés par les parents comme une voie détournée et plus ludique d'apprentissage. Par exemple un apiculteur nous a parlé d'un jeu qui servait à apprendre la transhumance des ruches. Les enfants prenaient un roseau qu'ils disposaient à côté d'une fourmilière. Lorsque les fourmis avaient remplies le roseau, les enfants le déplaçaient alors à un autre endroit.

Il y avait des jeux même en dehors de l'apiculture. Par exemple ils créaient leur propre huile d'olive en disposant des olives entre deux grosses pierres qu'ils pressaient et l'huile sortait par un roseau disposé entre les deux pierres.

Aujourd'hui les jeux sont vus comme une activité futile qui n'apprend rien à l'enfant, un divertissement creux. Nous remarquons également qu'une sphère d'apprentissage est en train de disparaître, le « taddart ». Le taddart était le rucher commun de l'époque. C'est une zone fermée où sont construits des empilements de cases dans lesquelles sont placées une ssild. Dans chaque case les abeilles vont faire des rayons dans la ssild, puis dans l'espace de la case.

Cet endroit est propice à la contemplation et à l'apprentissage, aux histoires. En lui-même il créait une séparation entre hommes et abeilles et portait les valeurs de partage puisque toute la famille possédait le même rucher.

Nous avons même trouvé une explication au proverbe bien connu : « Igh trit tament tsbert oujenedid si tu veux du miel tu dois supporter la piqûre des abeilles. »

Un apiculteur nous racontait qu'au temps des taddart son père coupait les rayons créés dans la case et qu'il devait ensuite porter ceux-ci encore pleins d'abeilles à bout de bras avant de les déposer dans le récipient prévu à cet effet. Il fallait donc supporter les piqûres des abeilles avant de pouvoir mériter son miel.

Aujourd'hui les taddart sont délaissés et les ruches disposées à côté de la maison sans véritable endroit où l'on peut s'asseoir à leur côté. Avec ce changement spatial de la disposition des ruches, nous assistons à la diminution de la valeur du partage et à la possibilité de contemplation des abeilles. Rencontrerons-nous à nouveau cette réponse d'un fils à son père : « toi et moi c'est pareil. Sans toi je ne serais pas. » ?

À l'époque il fallait pousser la porte du taddart, la porte du monde des abeilles, si l'on voulait apprendre. Le père pouvait demander à l'enfant de l'accompagner, mais la curiosité et l'envie personnelle étaient les moteurs premiers. Ce serait pour cela qu'actuellement les parents disent de leurs enfants qu'ils ne sont plus intéressés, qu'ils ne participent qu'une fois sur la table pour manger le miel, qu'ils ont trop peur de l'abeille. Les parents montraient et continuent de montrer la porte pour apprendre, mais ils ne l'ouvriront pas à la place des enfants.

Le taddart disparaît, la vie se modernise. Comme le disait un apiculteur, « les enfants ne nous écoutent plus mais écoutent la télévision. Le pire c'est que c'est nous qui l'avons introduite à la maison. ». Un autre nous expliquait en rigolant : « la taddart c'est le camion maintenant ».

L'apprentissage était loin d'être direct comme à l'école, l'enfant apprenait ce qu'il comprenait et voyait. Il apprenait tout en même temps, il comprenait la notion d'équilibre. Il faut de tout dans le village et surtout de la patience.

Il semblerait qu'avec la disparition du taddart et la modernisation du mode de vie nous assistions à une disparition progressive d'un mode d'apprentissage traditionnel où tout ce qui était su n'était pas nécessairement enseigné. Nous pouvons encore parler avec les anciens d'un temps où la parole des adultes était le plus grand enseignement.

Lorsque nous parlons des productions alimentaires traditionnelles nous pensons principalement à la technique d'élaboration. Nous étudions et valorisons les savoirs impliqués et la qualité objective et symbolique du produit. Néanmoins la transmission de ces savoir faire reste souvent dans l'ombre des recherches alors qu'elle est la base même de la pérennité de l'activité. La beauté de la tradition est qu'elle ne s'écrit pas mais elle se vit. Elle ne s'apprend pas mais est connue de tous. Apprendre l'apiculture traditionnelle ce n'est pas comprendre une technique mais un mode de vie, c'est s'approprier des valeurs et un comportement vis-à-vis de l'abeille et de son environnement de manière plus générale.

La beauté de l'apprentissage de l'apiculture que nous avons étudié résiderait dans cette approche progressive à la fois sensorielle et technique de l'abeille par des voies détournées telles que les jeux avec l'abeille solitaire et l'observation des gestes à effectuer. Il n'y a pas de leçon à réciter, pas de formation à durée déterminée. L'apprentissage est celui d'une vie durant laquelle la relation à l'abeille évolue. Le chemin commence au côté du père ou du grand-père en observant ses pas et ses gestes. Celui-ci finit par se fatiguer de marcher et cesse de prendre la tête. Nous évoluons dans une culture du secret bercée d'histoires et de symboles porteurs de valeurs.

Cette méthode de l'observation comme première approche et comme meilleur apprentissage n'est pas présente qu'en apiculture. Par exemple il en est de même pour l'activité de berger. L'enfant reproduira les sons pour appeler le troupeau non pas en écoutant ses amis ou parents mais l'animal lui-même : « j'observe et j'écoute » m'avait expliqué la jeune bergère. « C'est comme ça que j'ai appris ».

Ce troisième terme que nous avons évoqué, la nature, est présent partout. Plus largement que l'apiculture, c'est une relation à la nature qui prend racine chez l'enfant. Il ne semblerait pas vivre aux côtés de la nature, mais bel et bien dans cet univers. L'écoute, l'observation et l'imaginaire feraient partie intégrante de la relation à l'environnement. Nous approcherions ici d'un savoir vivre dans la nature où l'Homme n'est pas dans une relation de domination mais d'équilibre.